

À LA RECHERCHE
D'UN MONDE NOUVEAU
TOME III – LA ROMANCE

Vital Roy

À la recherche d'un
monde nouveau

Tome III – La Romance

Roman historique

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact:
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

Les pages de ce troisième tome de la série À LA RECHERCHE D'UN MONDE NOUVEAU, La Romance, racontent, sous forme romancée, l'établissement de Jean-Pierre Roy en Nouvelle-France, son pays d'adoption. Il revient d'un périple éprouvant dans son pays natal où il est allé régler la succession de son père avec sa famille. Il a aussi reçu pour mission d'effectuer du recrutement pour le Gouverneur général du Canada. Il en a profité pour régler ses comptes avec le cousin Cléophas. Persuadé d'avoir réalisé un coup de maître, il se rend compte que les événements de la vie ne se présentent jamais sous un jour limpide et sans ambiguïtés. Ses décisions, aussi candides soient-elles, ont des conséquences. C'est pour lui un prélude à sa vie d'adulte. Notre jeune héros à hâte de retrouver sa pension chez les de la Cetièrre et ses activités aux officines de la Compagnie de Périgny, en attendant de s'établir paisiblement dans la colonie pour y fonder famille.

RAPPEL DU TOME I

Cher lecteur,
À la suggestion de Jacinthe, une relectrice remarquable, voici à nouveau un bref rappel des deux premiers Tomes de cette série À LA RECHERCHE D'UN MONDE NOUVEAU – La Partance et l'Enracinement. Ces deux romans historiques vous présentent Jean-Pierre LeRoy, nouvellement enrôlé dans Les Compagnies franches de la Marine, en partance pour le Canada. En réalité, il s'agit pour lui de fuir tout ce qui l'accable dans son pays natal, la France du XVIII^e siècle, pour un monde nouveau où tout est à construire. Son ambition : mettre ses talents à profit pour le développement de ce pays aux mille possibilités, y trouver l'amour et y prendre racine.

Jean-Pierre, au cours des deux premières années au Canada, parvient à réaliser une partie de ce rêve. Malgré le décès de son compagnon Antoine et de son père Claude, il réussit à s'en remettre. Il y développe de nouvelles amitiés, contribue au bien-être des plus démunis et remplit avec honneur ses engagements envers sa Compagnie. Bien qu'il ne se découvre pas de grandes aptitudes comme militaire, il est très apprécié de ses compagnons et de ses supérieurs qui ne tardent pas à lui confier des charges à la hauteur de ses aptitudes. À l'hiver 1723, ceux-ci l'envoient en mission en Vieille-France pour y régler la succession de son père et pour participer à une campagne de recrutement pour le Gouverneur-général du Canada. Chemin faisant, il monte un plan de racolage audacieux avec son supérieur, l'enseigne Montpeau. Ce plan lui permettra de régler à la fois de vieux comptes avec les Écuries LeRoy et de remplir sa mission de recrutement. L'aventure s'annonce d'une ampleur bien plus grande que ce à quoi il s'attendait. Mais qu'importe ! Une fois lancée, l'opération ne peut plus s'arrê-

ter, d'autant plus qu'elle lui permet de protéger l'honneur et la survie-même de sa famille. Malgré le succès éclatant de l'opération, des doutes et des remords l'assaillent. Des vies humaines et des familles ont été détruites, et il s'en tient en partie pour responsable. Une longue période de réflexion l'attend, alors qu'il s'apprête à rentrer de plain-pied dans la vie adulte. Une nouvelle traversée de l'Atlantique-Nord va contribuer à lui éclaircir les idées.

NOTE AU LECTEUR

Comme dans les Tomes I et II, les faits marquants de ce tome III sont aussi ancrés dans une réalité historique, documents sources à l'appui, alors que les « petits incidents » sont, comme convenu, œuvres de romancier. Ces incidents permettent d'illustrer de façon imagée le quotidien de nos ancêtres en Nouvelle-France. Les principaux acteurs sont énumérés à la fin du manuscrit, soit comme personnages réels, soit comme « figurants ».

Bonne lecture !

PROLOGUE

C'est avec grand plaisir que je vous retrouve dans ce troisième et dernier tome de la série « À LA RECHERCHE D'UN MONDE NOUVEAU ». Au fil de ces pages, nous accompagnerons Jean-Pierre, devenu adulte au sens de la loi du temps. Il devient un homme que les événements de la vie ont marqué au fer rouge, un homme averti et en possession de ses moyens. Son dernier séjour en France l'a conforté dans ses choix. Il est désormais hors de question pour lui de retourner vivre à Paris, dans ce qui lui reste de famille. La saisie du Haras Lémur de Bonsecours, la folle chevauchée pour remonter sur Paris, le démantèlement du trafic criminel du cousin Cléophas aux Écuries LeRoy, le succès de la campagne de racolage de troupes pour le Gouverneur général Philippe de Rigaud de Vaudreuil devraient lui procurer une certaine fierté, sinon la satisfaction du devoir accompli comme fidèle sujet de Sa Majesté. Mais contre toute attente, cette aventure lui laisse un arrière-goût amer. Sa conscience le tourmente. « Décidément, la vengeance ne fait pas partie des valeurs du chanoine de Maupeau, au Prieuré. Et puis, j'ai triché pour arriver à mes fins. J'ai utilisé des stratagèmes immoraux pour négocier la survie de ma famille. "La fin ne justifie jamais les moyens"— gronderait le prieur de Maupeau. Or, c'est précisément ce que j'ai fait. J'ai troqué la vie de Cléophas et de ses comparses contre l'honneur et la liberté de ma famille. Ce plan me paraissait tout à fait raisonnable, voire salutaire, pour que justice soit rendue. J'avais la rage au cœur ! Cléophas osait s'en prendre à mère et aux Salines. Il la manipulait par ses beaux discours et sa parade de parvenu pour mieux se servir en sous-main du grenier à sel. Je l'avais pourtant averti. C'est un goujat et il n'a eu que ce qui lui revenait ! Et puis les autres, je ne saurais même pas les reconnaître si je les croisais

dans la rue. Ils étaient complices et se sont bien moqués de moi. Alors, c'est bien fait ! Tant pis pour eux ».

Tout en observant ses nouvelles recrues se préparer pour la revue ultime avant d'être promues soldats des Compagnies franches de la Marine, Jean-Pierre ressasse inlassablement ces événements dans sa tête. Pourquoi ne ressent-il pas de joie ? Un malaise accablant le hante. Une image, un visage, un regard éperdu fait surnoisement surface. C'est celui du secrétaire particulier de Cléophas qui prend le chemin de la Bastille. Ce regard lui fait imperceptiblement prendre conscience de toute l'horreur de la démarche qu'il a déclenchée. Il a beau se répéter qu'il avait tout à fait raison de passer à l'action, que ses gestes étaient justifiés, qu'il en allait de la survie de sa famille, rien n'y fait. Aller porter en main propre l'enveloppe destinée à l'épouse du secrétaire ne suffit pas à chasser cette image, à clore ce regard de désespéré. Il n'a pas su trouver les mots pour expliquer à la dame qu'elle ne reverrait jamais plus son époux. Comment lui avouer qu'il était lui-même l'initiateur de ce drame ? Les sanglots de cette dernière, à la lecture de la missive de son mari, l'ont forcée à quitter le petit logis la tête basse, sans se retourner.

Plus surprenant encore, la fuite éperdue de Cléophas et le sort misérable réservé à ses associés l'accablent. Cléophas n'était certes pas un parent estimé et respectable, non plus que ses comparses criminels, mais la vision des tourments qui leur sont assurément infligés dans les geôles du royaume l'accable. « J'ai offert une chance à certains de ces pauvres hommes, complices des machinations de Cléophas. Mince réconfort, en pensant à leurs familles en détresse laissées au pays, se reproche-t-il. Au moins, ai-je pu éviter aux miens la catastrophe qui les attendait fatalement. Il faudra bien que j'apprenne un jour ou l'autre à vivre avec les conséquences de mes actes... Et puis, je me suis réconcilié avec mère Jeanne. J'ai renoué les liens d'affection avec ma chère sœur Marthe. J'ai revu mes frères François-Louis et Claude-Nicolas, et le beau-frère Bourdin, toujours fidèle à lui-même. Tout cela fait partie du passé, tente-t-il de se conforter. Maintenant, la page est tournée : c'est au Canada que je vais prendre racine et fonder famille ! Pour l'instant, mon rôle est d'accompagner la nouvelle levée de "soldats de recrue ". Le Gouverneur général sera satisfait, quoiqu'il faudra très

certainement lui fournir quelques explications quant à la provenance peu orthodoxe des conscrits. »

Et puis, il lui tarde de retrouver sa famille d'accueil, à la maisonnée de la Cetière. Mademoiselle Chalifoux, dames Pluchon et Magalie, chacune à leur manière, lui manquent. Il y a déjà si longtemps qu'il est parti et tant de choses se sont passées depuis. Qu'est-il advenu du soldat Noisieux pendant son absence ? Malgré les étourderies de ce dernier, Jean-Pierre lui porte une certaine affection. Âgé d'à peine 24 ans, il n'a ni l'expérience et ni la maturité pour discerner les écueils qui le guettent.

« C'est un peu comme si j'avais un jeune frère étourdi à ma charge. Dans quel boubier a-t-il bien pu s'engouffrer pendant mon absence ? Je ne prise guère ses compagnons de cabarets. Enfin, je verrai bien en rentrant à la maison... Et ce cher monsieur de la Cetière ? Il avait encore cette montagne de documents à transcrire et à classer. Avec les nombreuses charges qu'il assume pour se payer grand train de vie, il prend des détours peu recommandables. Les entorses aux bonnes pratiques ne semblent pas le préoccuper outre mesure. La perspective de me retrouver à son emploi ne me sourit guère, à vrai dire... »

Pour leur part, se dit-il, le lieutenant Coursant et le capitaine de Périgny seront certainement contents d'apprendre le succès de la campagne de recrutement. L'enseigne Montpeau et moi avons mené rondement l'opération en France. Et à si peu de frais : nous pouvons rembourser au-delà de mille livres au Gouverneur sur le budget prévu. Cela les aidera sûrement à faire avaler le fait que nous avons recruté majoritairement de faux sauniers repentis. Et puis, officiellement, ils ne sont pas déclarés criminels, tout de même ! Le capitaine et le lieutenant sauront bien s'arranger avec ces détails administratifs, conclut Jean-Pierre pour se rassurer qu'il a agi pour le mieux. »

Au cours de l'entraînement sur l'Île de Ré, Jean-Pierre constate que plusieurs des nouvelles recrues, surtout les célibataires, prennent goût à la discipline militaire et au maniement des armes. Comme ce fut le cas quatre ans plus tôt, ces exercices intenses et le dépassement de soi contribuent à la formation d'un esprit de corps. Les jeunes hommes rentrent à la caserne, en fin de journée, épuisés, mais de bonne humeur, fiers d'avoir survécu aux épreuves physiques qu'on leur impose. Certains d'entre eux, cependant, affichent un air maussade, lui lançant

à la dérobée un regard noir. Imperturbable, Jean-Pierre n'en fait aucun cas. Mais dans la solitude de sa chambre, la nuit venue, ces regards le poursuivent. Il sait très bien ce que ressentent ces maris et ces pères de famille. « Un jour, se dit-il, il faudra bien que j'aie une explication avec ces pauvres hommes. Ils ont le cœur lourd de quitter de façon si brutale leur pays et leurs proches. Pour eux, je suis le bourreau qui leur a infligé cette cruelle peine. »

CHAPITRE 1

MERCREDI 12 JUILLET 1724

C'est le grand jour d'embarquement. La plupart des passagers sont déjà à bord. La troupe des recrues attend sur le quai le signal de l'enseigne Montpeau pour en faire autant. Ce dernier veut avoir leur attention avant de les laisser monter à bord.

« SOLDATS DE COMPAGNIES... GARDE-À-VOUS ! SOLDATS DE COMPAGNIES... REPOS ! Avant que vous puissiez rejoindre vos quartiers, je vous rappelle les consignes élémentaires concernant le comportement et la discipline sur un navire de guerre du roi.

En tout premier lieu, sachez que cette discipline est extrêmement sévère, comparativement à celle qui a été vôtre jusqu'ici dans les Compagnies franches de la Marine. Sur un vaisseau de ce type, le commandant est le seul maître à bord, après Dieu. Ses ordres, de même que ceux de son état-major, sont exécutoires sur-le-champ, sans questionnements ou rechignes, sous peine de mise aux fers ou même de peine de mort. Sachez aussi que vous n'aurez droit à aucun passe-droit. En aucun cas, je n'interviendrai dans les décisions concernant la discipline à bord... »

Pendant que l'enseigne Montpeau harangue la petite troupe, Jean-Pierre se remémore ce qu'il a vécu sur ce même quai il y a quatre ans déjà. Il était un très jeune homme alors. Sa naïveté lui laissait entrevoir un voyage d'aventures et d'immenses espaces où seuls la mer, le vent et les étoiles l'accompagneraient. Il avait bien sûr son cher Antoine à ses côtés. Quels défis ne pouvait-il affronter avec un tel compagnon ? Aujourd'hui, il peut lire le même emballement dans les yeux du soldat Cousture. Ce dernier trépigne d'impatience de monter à bord de ce